

LA NATURE CRÉE DES DIFFÉRENCES

LA SOCIÉTÉ CRÉE DES INÉGALITÉS



C'EST QUOI L'ÉGALITÉ ?

UN RÉCIT DE FORMATION POLITIQUE

issu du stage de recherche sur l'égalité organisé
par le MRJC en janvier 2018



LE CONSTAT DES INÉGALITÉS

Ai-je déjà eu **peur dans la rue** tard le soir ?

Ai-je déjà eu **peur de me faire violer** ?

Ai-je le sentiment de pouvoir **compter sur des gens**
pour me rendre service si j'en ai besoin ?

Puis-je me **déplacer facilement** dans mon quotidien ?

Ai-je le sentiment régulier d'être **décrédibilisé.e** ?

M'a-t-on déjà reproché de **faire honte à ma com-
munauté**, m'a-t-on demandé de la défendre ?

M'a t-on déjà reproché d'être **trop inactif/inactive** ?

M'a t-on déjà fait comprendre que d'avoir un **amou-
reux/ une amoureuse** était une chance ?

Ai-je déjà été questionné.e sur **mes origines** de
façon répétée ?

Le **manque d'argent** m'a t-il bloqué dans mes
études ? Mes projets de vie ?

Fait-on souvent référence à mon **apparence phy-
sique** ?

Puis-je avoir les **cheveux crépus**, au naturel ?

Puis-je vivre sans difficulté en tant que **féministe
musulmane** ?

En tant que **féministe chrétienne** ?

En tant que **sourde lesbienne** ?

Et vivre en tant que **travailleuse du sexe** tout en
étant féministe ?

M'a t-on déjà méprisé.e pour le **métier** que j'exerçais ?

*Ai-je déjà été **menacé.e d'être expulsé.e** du pays où je me trouve ?*

*Ai-je déjà manqué d'**eau** ? De **chauffage** ? De **nourriture** lorsque j'avais faim ?*

*Ai-je déjà été contraint ou contrainte de faire quelque chose **contre mon gré** ?*

*Ai-je des ami.e.s qui sont allé.e.s en **prison** ? Ai-je déjà eu peur d'aller en prison ?*

*Ai-je déjà pensé à **quitter la vie** ?*

*Puis-je embrasser mon amoureux, mon amoureuse aux yeux de toutes et tous, lorsqu'il, lorsqu'elle a le **même sexe ou le même genre** que le mien ?*

*Est-ce que je sais ce qu'est l'**I.S.F** ? Est-ce que j'y suis éligible ?*

Au départ, il y a ces questions. Des situations qui parfois nous heurtent, nous mettent en colère.

Nous pouvons faire subir, subir ou être témoin, mais c'est la même injustice qui nous traverse lorsque nous les vivons. Chacun-e peut se demander pourquoi certaines personnes sont traitées différemment des autres et parfois se sentir démuni-e ou impuissant-e.

Nous sommes tou-te-s humain-e-s et pourtant **nous observons, nous subissons et nous faisons perdurer des inégalités.**



Mais alors comment ces inégalités se construisent-elles ? Humain·e·s, divers·e·s, nous sommes naturellement singulier·e·s et unique·s. Certaines différences, visibles ou non, se voient accorder du sens, deviennent notables (“tiens, lui est brun, moi blond. Sa peau est plus blanche que la mienne etc...”).

Viens ensuite l'**essentialisation** qui nous réduit à une seule de nos caractéristiques. Nous sommes alors assemblé·e·s avec d'autres personnes, ayant la même caractéristique, par habitude de trier, de classer. La catégorisation des individus se fait ensuite selon une norme sociale (“tiens lui a la peau marron, il est donc noir” : on le notifie en comparaison à la norme blanche).

À ces catégories correspondent des stéréotypes, des sortes d'images symboliques et schématiques d'un groupe, qui s'appuient sur

des préjugés : des attentes et des jugements de routine.

Toutes ces imaginations finissent par créer des inégalités, des différences de traitements entre ces différents groupes.

Ces inégalités ne sont pas isolées les unes des autres et se reproduisent de façon systémique : elles imprègnent les rapports entre les personnes et structurent ainsi la société. On peut parler à ce propos de **rapports structurels de domination** qui produisent des oppressions au quotidien. Il s'agit bien évidemment d'une réalité plurielle et complexe : les hommes dominent les femmes, les blanc·he·s dominent les noir·e·s, les asiatiques et les arabes, les riches dominent les pauvres, les universitaires dominent les non-diplômé·e·s, les valides dominent les sourd·e·s, les aveugles, les paraplégiques...

“ VIENS ENSUITE L'ESSENTIALISATION QUI NOUS RÉDUIT À UNE SEULE DE NOS CARACTÉRISTIQUES. NOUS SOMMES ALORS ASSEMBLÉ·E·S AVEC D'AUTRES PERSONNES, AYANT LA MÊME CARACTÉRISTIQUE, PAR HABITUDE DE TRIER, DE CLASSER.



DOMINATION - OPPRESSION

Nous pouvons réaliser que les différents groupes humains n'ont pas toujours eu la même part de pouvoir. Dans une longue tradition philosophique politique, le pouvoir est vu comme l'exercice d'une domination de l'homme sur l'homme mais peut être vu, selon H.Arendt, comme un pouvoir-en-commun.

Plutôt institutionnelle, la domination est un pouvoir-sur et donc un asservissement, une suprématie, une autorité ou une influence sur le plan politique, moral, etc. d'un groupe sur un autre groupe.

L'oppression est la conséquence de la domination, la partie visible de l'iceberg, "la plus ouvertement intolérable". "C'est un traitement injuste et systématique d'un groupe social par un autre".

Il y aurait donc un système de dominant-e-s, groupe qui pense et définit la norme qui lui ressemble, qui ont du pouvoir sur des dominé-e-s, amené-e-s à obéir aux règles.

Les opprimé-e-s sont les personnes dominées au quotidien, par des réflexions, des discriminations individuelles et perçues comme isolées (*comme une personne qui s'énerve après avoir expliqué ce qu'elle subit, sans être comprise*). La domination est un système qui produit l'oppression, la pression vécue au quotidien (*la personne en question s'est énervée car c'est la 10^è fois de la journée qu'elle explique ce qu'elle subit, sa situation n'est pas isolée mais pris dans un système, une culture partagée majoritairement*).



L'OPPRESSION EST LA CONSÉQUENCE DE LA DOMINATION, LA PARTIE VISIBLE DE L'ICEBERG, "LA PLUS OUVERTEMENT INTOLÉRABLE"

DIFFÉRENTES FORMES DE DOMINATIONS

Cette diversité nous ramène cependant à une constante que nous avons pu observer à travers 6 axes que nous proposons. La domination peut être :

CAPITALISTE

#lutte des classes, classisme, prolétariat, bourgeoisie

Le capitalisme, dont l'une des premières manifestations est l'esclavage, par l'asservissement d'une population ou d'une terre, prend forme dans des sociétés qui normalisent le profit et l'accumulation illimitée des richesses.

Celle-ci se fait par une classe sociale, la bourgeoisie ou classe capitaliste, qui

exploite le travail de l'ensemble des autres classes sociales.

Depuis la révolution, la bourgeoisie a pris le pouvoir politique, qui vient s'ajouter au pouvoir économique qu'elle avait déjà conquis. Cela engendre des différences d'accès au pouvoir, à l'éducation, etc...

Exemples d'oppressions au quotidien :

- Considérer la culture mainstream, populaire, comme moins intéressante à étudier
- Dans son travail, ne pas avoir la maîtrise de l'économie : je ne décide pas de ce que je produis, ni pourquoi, ni comment, ni avec qui, je peux être licencié-e pour motif économique...

VALIDISTE

#Handicap, maladies, corpulence, santé, âge...

C'est une domination dirigée contre les personnes vivant en situation de handicap sensoriel (aveugles, sourd·e·s, sourd·e·aveugles...) en situation de handicap physique (fauteuils, paralysies, maladies...), en situation de handicap psychique (dépression, schizophrénie, paranoïa, mythomanie...) en situation de handicap mental (autismes, trisomies...).

On juge l'autre comme incapable, comme moins bien qu'un·e supposé·e "valide" aux yeux de la société. Cela peut être aussi être l'aspect physique du corps, l'oppression de la beauté, etc. Le handicap est aussi parfois perçu comme une situation privilégiée puisque des droits spécifiques sont appliqués pour les personnes en situation de handicap.

Les infrastructures inadaptées créent de la dépendance et un rejet de certains lieux par manque d'accessibilité. Il y a aussi l'attitude

supérieure. C'est voir la personne comme uniquement handicapée et pas dans son ensemble, en tant que personne singulière.

Exemples d'oppressions au quotidien :

- Ne pas croire que quelqu'un a vraiment besoin d'être prioritaire sur les toilettes handicapées en annonçant: "mais t'as pas l'air handicapé-e !"
- Vouloir rendre accessible un évènement mais refuser d'employer une personne concernée pour ce travail.

RACISTE

#Racisme d'Etat/structurel/ordinaire, xénophobie, colonialisme, antisémitisme

Les sociétés occidentales se sont construites et enrichies grâce à la colonisation et à l'esclavage. Les occidentaux.ales ont colonisé une grande partie de la planète et réduit en esclavage une partie de ses habitant-e-s. Notre culture et nos représentations sont empruntées de ces visions.

La colonisation est officiellement terminée mais continue

insidieusement en opprimant des peuples par une pression économique, politique, humanitaire et/ou sociale.

Le racisme, structurel, ordinaire, est une cause de notre histoire colonialiste et esclavagiste qui habite notre culture occidentale. Ce racisme s'exprime aussi à l'égard des religions sous les formes de l'antisémitisme notamment.

Exemples d'oppressions au quotidien :

- Les pansements couleur chair, de couleur blanche. Qui rappelle à celle.ux qui ont une peau plus foncée ou noire, qu'ils.elles sont différent-e-s.
- La sous-représentation des Noir-e-s et des Arabes dans les rôles principaux au cinéma.
- La ghettoïsation des personnes issues de l'immigration dans les quartiers des métropoles.
- La difficulté et la pression dans les choix d'orientations professionnels.



TERRITORIALE

#Villes/campagnes, différences de ressources des territoires, accès frontières

Les frontières matérialisent des espaces où exercent des Etats qui n'offrent pas le même accès selon nos origines.

Nous avons des différences territoriales qui se transforment en inégalités.

Sur un même espace qu'est la France, il y a aussi des inégalités entre les territoires. C'est par exemple le cas pour la différence entre les villes et les campagnes dans l'accès au transport public, aux soins.

Ces inégalités de territoires sont également particulièrement saillantes

Exemples d'oppressions au quotidien :

- La dotation budgétaire par habitant de l'Etat aux communes rurales ne représente que la moitié de celle des communes urbaines.
- En tant que français.e je peux voyager sans entrave à travers le monde contrairement à un.e ivoirien.ne.

PATRIARCALE

#Sexisme, hétéronormativité, transphobie

Le patriarcat installe une différence de genre à partir du sexe présumé à la naissance. Elle devient inégalitaire entre les femmes et les hommes dès lors qu'un rôle est assigné à chacun.e et hiérarchise la masculinité et la féminité dans le cadre d'une organisation sociale. Cela définit

ensuite comment les hommes et les femmes doivent avoir des relations entre eux. Toutes les autres sexualités sont vues comme malades, non naturelles, anormales, ou même juste atypiques : on parle d'hétéronormativité.

Par extension, le sexe biologique de naissance et le genre doivent être concordants alors que les réalités sont diverses comme les intersexes (individu dont les organes génitaux à la naissance ne permettent pas de le classer dans l'un des deux sexes) le démontrent par leur existence.

Aussi, les transidentités (le fait d'avoir une identité de genre et/ou une expression de genre différente du sexe assigné à la naissance) nous ouvrent à la possibilité que le genre ou même le sexe, peut être différent de celui attribué à la naissance.

Exemples d'oppressions au quotidien :

- Demander à une personne si elle a un amoureux/amoureuse du sexe opposé du sien, systématiquement, sans se poser la question d'un-e petit-e ami-e du même sexe.



AGISME



#jeunisme, adultisme, éphébie

L'âge est aussi un axe marqueur d'oppressions diverses. Il est variable selon les personnes qui nous entourent. Ce qui est particulier, c'est que nous sommes tout-e-s touché-e-s à différents moments de notre vie par cette oppression.

Lorsque nous sommes jeunes, c'est l'absence de crédibilité de nos paroles

ou l'absence d'écoute qui sont perçues comme oppressives.

Dans le même temps, la jeunesse est valorisée dans les médias (dynamisme, beauté juvénile, etc.) et est parfois source d'oppression lorsque la priorité est donnée par exemple à des candidat-e-s jeunes pour montrer une image « dynamique » d'une structure.

Exemples d'oppressions au quotidien :

- Le fait de considérer que les jeunes sont redevables d'un engagement à la nation et de vouloir créer pour cela un service national universel

Ces différents systèmes de dominations peuvent conduire à l'exploitation d'un groupe par un autre : les hommes sur les femmes dans le cadre familial, sociétal, etc..., les blanc-he-s sur les noir-e-s dans le cadre de l'esclavage, de la colonisation et du racisme, le ou les propriétaires/actionnaires des entreprises sur leurs employé-e-s dans le cadre de l'économie.

Ils peuvent également conduire à la marginalisation, c'est dire à la mise à l'écart d'un groupe donné. Par exemple, un-e nomade n'a pas de place dans une société dominée par les sédentaires, qui ne reconnaissent pas la mobilité de l'habitat (c'est le cas avec les livrets de circulation mis en place pour les populations nomades en France notamment).

La marginalisation peut même mener au contrôle des naissances, à l'eugénisme voir à l'extermination, au génocide de ces groupes considérés comme indésirables par un groupe

donné, par la norme.

Nous sommes tou-te-s concerné-e-s par l'oppression dans toute son ampleur, **même s'il est plus facile de trouver injuste une situation que l'on subit, plutôt que de se sentir concerné-e par une situation que l'on fait subir.** Avons-nous conscience de l'oppression que nous faisons perdurer ? Avons-nous conscience que l'opresseur-se peut-être nous-même ? Subir et faire subir... Nous sommes toutes et tous une partie de ce que nous combattons 1.

“ **NOUS SOMMES TOU-TE-S CONCERNÉ-E-S PAR L'OPPRESSION DANS TOUTE SON AMPLEUR, MÊME S'IL EST PLUS FACILE DE TROUVER INJUSTE UNE SITUATION QUE L'ON SUBIT, PLUTÔT QUE DE SE SENTIR CONCERNÉ-E PAR UNE SITUATION QUE L'ON FAIT SUBIR.**



1. Citation groupe féministe autonome danois.
<https://archivescommunistes.chez-alice.fr/nac-fs/fstriplopp.html>

L'ÉGALITÉ D'HIER À AUJOURD'HUI

Dès l'enfance, on entend beaucoup le mot « égalité », on lit ce dernier sur tous les frontons de mairie. L'égalité se situe entre la liberté et la fraternité dans la devise française. Malgré cela, pour beaucoup d'entre nous, ce concept demeure flou, abstrait, voir vide. Il paraît parfois instrumentalisé ou dénaturé à des fins de communication.

Qu'est-ce que réellement l'égalité ? En France, cette idée prend racines suite à la révolution française et à l'abolition des privilèges dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. **En proclamant l'égalité de tous-tes devant la loi, cette dernière introduit la vision républicaine et universaliste de l'égalité.** A partir de cette vision, les révolutions du XIXème siècle contribuent à jeter les bases concrètes de l'égalité politique (droit de vote, suffrage universel, égalité devant la justice, etc...).



UNIVERSALISME

C'est le fait de considérer qu'il existe une base de droits et/ou de valeurs commune à chaque être humain et à chaque peuple. C'est également se dire que l'on est tous-tes égaux-ales et que l'on doit être tous-tes être traité-e-s de manière similaire (sans prise en compte des différences).

Pour autant, dès la révolution, des limites apparaissent à cette conception de l'égalité. Dès 1791, Olympe de Gouges publie la **Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, mais son texte est rejeté par la majorité des révolutionnaires.** La même année, Nicolas de Condorcet, député de l'assemblée législative, exprime la nécessité de traduire l'égalité de droit inscrite dans la loi dans des politiques publiques en faveur de l'égalité réelle.

“ **POUR BEAUCOUP D'ENTRE NOUS, CE CONCEPT DEMEURE FLOU, ABSTRAIT, VOIR VIDE ET PARAÎT PARFOIS INSTRUMENTALISÉ OU DÉNATURÉ À DES FINS DE COMMUNICATION.** ”

ÉGALITÉ DE DROIT/ÉGALITÉ RÉELLE :

L'égalité de droit consiste à garantir dans la loi les mêmes droits à chaque personne. L'égalité réelle revient à considérer que l'application de l'égalité de droit nécessite une action supplémentaire pour être réellement effective. Cette action peut prendre la forme de politiques publiques, éducatives, mais aussi de législation supplémentaire, contraignante ou non.



Puis, par ses luttes et par les droits qui en découlent (droit de grèves, droit du travail, etc...), **le mouvement ouvrier contribue à mettre la question sociale au cœur des luttes pour l'égalité** au risque parfois de faire de l'ombre sur d'autres aspects.

Les femmes, quant à elles, n'obtiennent l'égalité politique qu'après la Deuxième Guerre mondiale et ne sortent pleinement de leur minorité juridique que dans les années 1960, après des décennies de luttes féministes.

A partir des années 1970 apparaissent de nouveaux mouvements sociaux.

Leurs actions et revendications sont liées aux discriminations que subissent certaines personnes du fait de leur appartenance vraie ou supposée à un groupe donné (femmes, lesbiennes, gays, bi- et transsexuel-le-s, descendant-e-s d'immigrant-e-s, séropositif-ve-s, musulman-e-s, etc).

Ces mouvements ouvrent le champ de l'égalité sur des questions

sociétales et culturelles.

L'appropriation de ces questions par le gouvernement à partir des années 1980 contribue au développement d'un traitement institutionnel de l'égalité. Ce traitement se traduit majoritairement par une **approche centrée autour de la lutte contre les discriminations**.

A partir de la fin des années 1990, ces mêmes politiques publiques de luttes contre les inégalités sont fortement influencées par une vision basée sur les notions d'équité et d'égalité des chances : il s'agit plus de proclamer l'égalité, ni de lutter contre les causes des inégalités. Il s'agit, parmi ces dernières, de **compenser** celles qui sont jugées « injustes » par des **dispositifs de discrimination positive ou d'assistance**.

EQUITÉ/ÉGALITÉ DES CHANCES/DISCRIMINATION POSITIVE :

L'équité est un concept formulé à partir de 1971 par John Rawls et d'abord développé dans le monde anglo-saxon. Cette approche part du principe que les inégalités sont naturelles. **L'égalité n'est donc pas à rechercher car elle va contre la nature.** Cependant, parmi les inégalités, certaines créent des injustices. **L'égalité des chances** se propose de compenser ces injustices en permettant à chacun·e de partir sur "la même ligne de départ".

La discrimination positive est l'un des mécanismes développé dans le cadre de cette logique. Elle consiste à favoriser un groupe donné dans des domaines où ce dernier est considéré comme "défavorisé". Elle peut prendre la forme de systèmes de **quota, de places réservées à des postes ou à des concours** ou encore à des différences de traitements.

Largement développé aux Etats-unis sous le nom "d'affirmative action", la discrimination positive est arrivée plus récemment en France, notamment avec les lois sur la **parité homme/femme dans la représentation politique.**

“ SI AUJOURD'HUI LES PRINCIPES DES DROITS VISENT À RÉGIR L'ÉGALITÉ ENTRE CHACUN·E, ON OBSERVE UN ÉCART ENTRE CES PRINCIPES ET LES RÉALITÉS SOCIALES.

Aujourd'hui, les lignes de fractures sont nombreuses parmi ceux et celles qui inscrivent leur action dans un combat pour l'égalité. Certain·e·s tenant·e·s de la vision universaliste considèrent les combats des groupes minorisés comme du communautarisme. **Certain·e·s reprochent à la lutte contre les discriminations de mettre de côté la question sociale.** Pour autant, si aujourd'hui les principes des droits visent à régir l'égalité entre chacun·e, on observe un écart entre ces principes et les réalités sociales.

Dans cette optique, de nombreuses

associations, mouvements et autres organisations ainsi que les pouvoirs publics, ont fait leur la logique de la réduction des inégalités par des dispositifs de compensation.

Cependant cette approche pose de nombreuses questions. Par ces dispositifs, vise-t-on vraiment l'égalité ? Ne cherche-t-on pas simplement à corriger les inégalités qui nous semblent injustes ? Le législateur·trice est-il·elle en capacité de juger de l'injustice liée à une situation ? **N'enferme-t-on pas les bénéficiaires à travers ces dispositifs ?**

CE QU'ON EN PENSE, CE QU'ON VEUT EN FAIRE

Comment aborder ces questions et quel est notre rôle ?

Nous pensons que si le combat social et la lutte contre le capitalisme sont importants, ils ne doivent pas cependant occulter les luttes liées aux autres rapports de dominations, qu'il est tout aussi essentiel de combattre. Il n'y a pas de petite inégalité, tous les combats sont légitimes. Les hiérarchiser freinerait l'avancée vers l'Égalité.

La notion d'intersectionnalité peut nous donner des pistes afin de nous permettre de réaliser la synthèse entre ces différentes approches, elle nous invite à combattre toutes les inégalités, à **considérer tous les rapports de domination sans hiérarchie entre eux.**

INTERSECTIONNALITÉ

C'est un terme inventé en 1989 par Kimberlé W. Crenshaw, féministe afro-américaine, pour rendre compte des violences vécues par les femmes noires aux Etats-Unis. Ce concept permet d'étudier ensemble les différentes formes de dominations auxquelles peuvent être confrontés les individus, dans les liens qui se nouent entre elles et non séparément les unes des autres.

Crenshaw invite à prendre en compte les multiples facettes de l'identité, et avec elles **les multiples facettes des oppressions auxquelles on peut être confronté·e**, et la manière dont elle s'articulent.

Prenons l'exemple de la lutte des classes : si prendre en compte le combat social est essentiel, ceci ne doit pas effacer les particularités des vécus des personnes concernées par ces questions. Une femme pauvre sera concernée par des vécus et oppressions spécifiques en tant que femme, et en tant que pauvre, auxquels la lutte des classes n'apporte qu'une réponse partielle et incomplète. Pire, ce n'est pas parce qu'on lutte contre une oppression que l'on est forcément attentif·ve aux autres formes de dominations.

Il suffit pour s'en assurer de se pencher sur **la place des femmes dans les syndicats**, voire sur **les violences sexistes ayant lieu dans les milieux anticapitalistes.**

Comment lutter efficacement pour l'égalité?

Nous affirmons que l'égalité n'est pas une utopie à atteindre mais un combat du quotidien, basé sur une conviction que nous sommes tous égaux·ales. Un combat fait de transformations personnelles, de luttes et d'émancipations collectives partant du RÉEL, de vécus quotidiens.

Un combat imposant une dynamique de changement et de rapport de force pour faire plier les privilèges. **Nous sommes en permanence dans une tension entre l'utopie et le principe.** Une part significative de la personne est engagée dans ce processus pour considérer chacun·e comme son égal·e. Il y a ainsi aussi une part à agir sur nous-même.

UTOPIE/RAPPORT DE FORCE :

Le mot Utopie provient des mots grec « Ou » et « Topos » qui signifient littéralement « non » et « lieu » en référence à un lieu qui n'existerait pas.

Ce mot a été popularisé par un livre de l'écrivain anglais Thomas More dans lequel ce dernier imagine une société idéale indépendamment de toutes les contraintes de la réalité.

Au XIX^{ème} siècle, dans un but d'égalité sociale, les premier·e·s penseur·e·s socialistes théorisent des doctrines abstraites qualifiées de « socialismes utopiques » qui conduisent à quelques expériences communautaires de courte durée.

Sur la base d'une étude plus approfondie des réalités sociales et économiques, et en réaction à ces doctrines, Karl Marx et Friedrich Engels fondent le courant du « socialisme scientifique » qui propose lui un chemin vers l'égalité basé sur **la conscientisation et le travail du rapport de force entre dominant·e·s et dominé·e·s.**



IL N'Y A PAS DE PETITE INÉGALITÉ, TOUS LES COMBATS SONT LÉGITIMES. LES HIÉRARCHISER FREINERAIT L'AVANCÉE VERS L'ÉGALITÉ.

Nous affirmons que toutes les dominations doivent être combattues. Mais pour qu'elles soient combattues efficacement, nous affirmons que **c'est aux personnes directement affectées de définir les moyens de leurs luttes** et c'est à elles qu'il revient de les conduire et de les diriger.

Lorsque l'on ne subit pas directement une oppression, il est possible d'agir en tant qu'allié-e.

Être un-e allié-e, c'est écouter les personnes concernées par l'oppression, c'est lutter pour une cause que l'on croit juste et mettre à profit ses privilèges pour faire avancer leur lutte.

Être un-e allié-e ce n'est pas diriger la lutte contre l'oppression que nous ne subissons pas, **ce n'est pas prendre en charge un mouvement**. C'est être attentif-ve à ne pas reproduire les dominations contre lesquelles ces personnes luttent.

Être un-e allié-e, ce n'est pas être "au service" d'une cause, ce n'est pas faire une faveur aux opprimé-e-s ou faire preuve de charité.

Être un-e allié-e, c'est être "à l'école" de cette cause **c'est apprendre des personnes qui mènent la lutte**, c'est voir ce qu'ils et elles ont à nous apporter dans la manière de conscientiser nos privilèges.

C'est ce que nous invite à faire Rokhaya Diallo lorsqu'elle nous explique que le racisme, ça traverse tout le monde: nous sommes tous-tes imprégné-e-s par ces idéologies via notre culture.

Nous avons tous-tes des préjugés mais l'important est de se remettre en question et de pouvoir entendre qu'une personne peut être offensée. Il y a un chemin depuis le fait d'être « affecté-e » puis « allié-e » puis « concerné-e » par des situations d'oppressions.

“ ON A TOUS-TES DES PRÉJUGÉS MAIS L'IMPORTANT EST DE SE REMETTRE EN QUESTION ET DE POUVOIR ENTENDRE QU'UNE PERSONNE PEUT ÊTRE OFFENSÉE.



CONCLUSIONS - AU MRJC, QUELLE EST NOTRE PLACE DANS LE COMBAT POUR L'ÉGALITÉ ?

Nous sommes un mouvement d'éducation populaire, d'Église et d'émancipation personnelle.

De ce fait, nous proposons des actions concrètes, des formations, nous collaborons à la mise en œuvre de politiques publiques.

Nous sommes également un mouvement d'action collective et de transformation sociale, nous avons des luttes à porter, à permettre et à soutenir dans les différentes sphères de la société.

Mouvement d'Église et mouvement de transformation sociale, nous devons marcher sur ces deux jambes à la fois.

Parce que nous sommes majoritairement des ruraux·ales, nous revendiquons une égalité réelle, notamment dans les politiques publiques, entre les ruraux·ales et les urbain·e·s, et plus globalement entre les différents territoires de la République.

Parce que nous faisons le choix d'être un mouvement uniquement composé de Jeunes, nous revendiquons une égalité réelle permettant à chacun·e d'avoir une place dans la société et dans les décisions et ce quel que soit son âge. Cela passe notamment par la suppression des dispositifs spéciaux pour l'emploi des jeunes.

Parce que nous sommes chrétien·ne·s, athées, agnostiques ou autres, mais tous·tes dans une démarche de partage et d'écoute, nous revendiquons une égalité réelle entre les personnes de toutes spiritualités et confessions. Une égalité qui promeut une vision de la laïcité conforme à l'idée originelle, à savoir : permettant la cohabitation et l'enrichissement et ne favorisant pas l'exclusion. Cela passe notamment par la suppression de la loi de 2005 sur les signes ostentatoires.

De plus, lorsque nous participons, avec d'autres associations, à l'organisation des parlements et des assemblées libres des jeunes ou lorsque nous proposons des séjours Ville-Campagne, ou des événements festifs, nous proposons des espaces qui permettent les échanges et le dialogue entre des gens issu·e·s d'horizon différents afin de favoriser la conscientisation des vécus de chacun·e.

CE QUE NOUS DEVONS FAIRE DÉSORMAIS.

Parce qu'une partie de nos militant-e-s sont concerné-e-s par des discriminations liées à leur orientation sexuelle, ou à leur identité de genre, nous devons faire du Mouvement un espace où ces dernier.e.s puissent mener ces combats. Pour permettre cela, des espaces de non-mixité sont nécessaires.

Parce que nous sommes tou-te-s des travailleur-se-s, même si tous-tes ne le conscientisent pas, nous revendiquons une ambition politique réelle pour permettre l'égalité sociale et économique. Nous devons agir pour et revendiquer le renforcement de la protection sociale pour tous. Nous devons agir pour et revendiquer une liberté d'entreprendre qui ne soit pas réservé qu'aux riches et aux héritier-ère-s.

Nous devons continuer le travail pour ouvrir nos séjours, nos BAFA, nos évènements, toujours faire avec d'autres et avoir le souci de n'oublier personne. En ce sens, en tant qu'acteur éducatif, nous avons à re-questionner en permanence nos pratiques.

Nous devons faire vivre ce texte et former, avec des partenaires, dès aujourd'hui, les militant-e-s de l'Égalité de demain.



C'EST QUOI L'ÉGALITÉ ?

UN RÉCIT DE FORMATION POLITIQUE , issu du stage de recherche sur l'égalité organisé par le MRJC en janvier 2018.

Quel est le point commun entre le capitalisme, le validisme, le patriarcat, ou l'âgisme ?

**Sauriez-vous définir l'intersectionnalité ?
La différence entre égalité et équité ?**

Comment soutenir une lutte sans y amener sa posture de dominant ?

Ce livret est le fruit des réflexions menées par 100 jeunes avides de faire bouger les choses et de lutter efficacement contre les discriminations et les préjugés. Loin de toute ingérence de classes dominantes dans des combats qui ne sont pas les siens, il questionne au contraire la place « d'allié » aux côtés de différentes luttes.

MRJC
2 rue de la Paix – 93500 Pantin
www.mrjc.org



Rédaction et mise en page © MRJC.
Tous droits réservés.